

Le jour « J »

Nous y sommes, c'est le jour "J" et j'ai encore une bonne demi-journée pour me préparer.

En prenant le petit déjeuner, j'apprends qu'une grève se profile dans tous les aéroports de la région parisienne.

Aussitôt je me connecte sur le net afin de connaître les dernières nouvelles.

Voici un extrait des textes lus sur les infos d'internet :

« AÉROPORT D'ORLY (AFP) - Le trafic était perturbé lundi matin à l'aéroport d'Orly, suite à un mouvement de grève des contrôleurs aériens à l'appel de la CGT, a constaté une journaliste de l'AFP.

A Roissy, aucun vol n'a été annulé mais plusieurs retards sont constatés, selon les aéroports de Paris (ADP), qui recommandent aux passagers de se renseigner auprès de leur compagnie aérienne.

L'appel à la grève lancé par la CGT chez les contrôleurs aériens franciliens va fortement perturber le trafic des aéroports parisiens de lundi à vendredi, et pourrait avoir des répercussions sur plusieurs aéroports régionaux, voire même certains européens. »

Bon, nous allons gérer ce premier problème qui ne paraît pas trop méchant.

Le temps d'escale à Bangkok pour Chiang Mai est de plus de quatre heures, donc nous avons de la marge devant nous.

Dernières vérifications

Un dernier coup d'oeil sur mon vélo ne fera pas de mal et je me souviens que je n'avais pas regonflé mes pneus que j'avais remplacé la veille.

A ma grande surprise, en gonflant le pneu arrière, un « bang » retentit ; il a éclaté.

Cela peut arriver lorsque la chambre à air est pincée avec le pneu.

Je re-dépose mon pneu et je constate un trou important sur la chambre à air.

Je recommence l'opération et un deuxième « bang » retentit à nouveau.

Là, c'est plus sérieux, il faut bien examiner la cause.

Après un examen attentif de la chambre à air et du pneu, je constate que le pneu est fendu sur son flanc et qu'en le gonflant, la chambre à air était sortie par cette faille et explosait lorsqu'elle avait atteint une forte pression de gonflage.

Ceci était dû à un défaut de fabrication du pneu.

Ce cas est assez rare surtout sur les pneus hauts de gamme de chez Michelin dont la réputation n'est plus à faire.

Je suis donc retourné chez Décathlon en vitesse pour un échange standard.
Après discussion avec le responsable du rayon cycle, je suis reparti avec mon échange standard complété de deux nouvelles chambres à air.
Tout va bien maintenant, mes pneus sont bien gonflés et il valait mieux que cela arrive avant le départ.
Cet incident m'a fait tout de même perdre trois précieuses heures que je devais consacrer à un ultime inventaire des mes bagages.
Résultat : j'ai oublié de prendre avec moi l'itinéraire du voyage.

Le départ

Quinze heures : Paul vient me chercher en voiture à mon domicile après être allé chercher Gérard à Paris.
Rassemblement chez lui avant le départ.
Le renfort de Jean-Pierre avec son « Kangou » est nécessaire.
Jean-Pierre fait partie de notre cercle d'amis et il n'est pas exagéré de dire que Paul, qui le connaît depuis très longtemps, peut écrire tout un bouquin élogieux sur cet ami bien sympathique.
La preuve en est que, lorsque nous étions en Thaïlande, il s'est occupé d'initier Suzy à « surfer » sur le net et à dialoguer avec nous sur le blog créé à cet effet.
Les deux véhicules prennent la direction de Roissy et enfin, nous voilà à l'aéroport avec une avance confortable pour l'enregistrement.

L'enregistrement s'est fait sans problème et même avec une excellente surprise ; le fait d'avoir fait partie du personnel d'Air France, Paul a réussi à obtenir un surclassement en classe « affaire ».

Il faut quelque fois se résoudre à profiter de certains privilèges. Merci à la compagnie Air France.

Nos vélos ont été soigneusement emballés dans des cartons prévus à cet effet par la compagnie « Air France » et il nous reste le temps d'aller déguster une bonne bière et enregistrer dans nos appareils de photos numériques, les premières photos du voyage.

L'heure du départ est affichée avec une heure de retard à cause des grèves.
Et nous voilà dans l'avion , un « Boeing 747-400 » pour un vol de 9 heures.

Pour nous faire regretter une dernière fois la cuisine française, on nous a servi sur nos tables individuelles et sur nappe blanche, le dîner suivant :

- entremets au parmesan et chutney de tomates focaccia au romarin
- dos de cabillaud vinaigrette à la cive poêlée à la chinoise, riz basmati
- pot de fromage
- assortiment de desserts

- café
- le tout arrosé d'un Saint Esthèphe dont le goût est resté mémorisé dans ma bouche tant il était délicieux.

Après cet excellent dîner, nous avons incliné nos sièges pratiquement à l'horizontale pour passer un bonne nuit de sommeil.



**En attendant l'embarquement à Roissy
(Gérard, Roger, Paul et Suzy)**



Gérard, royalement installé dans l'avion.

L'escale à Bangkok

Nous avons fait escale dans l'immense et nouvel aéroport de Bangkok avant de reprendre un avion pour Chiang Mai.

Le plus dur a été de récupérer nos vélos avec leur emballage pour les transférer à l'embarquement à destination de Chiang Mai.

La chaleur nous a rappelé que nous n'étions plus dans un pays tempéré.

En attendant notre heure d'embarquement, nous nous sommes prélassés sur les bancs de la salle d'attente.

Une sale odeur envahit mes narines. Cette odeur je sais l'identifier. J'explique à Gérard que cette odeur ressemble à l'odeur d'un fruit asiatique très prisé de la population mais qu'il est interdit dans tous les lieux publics.

Ce fruit s'appelle le « Durian ».

Il sent tellement mauvais que son odeur « d'égout », unique en son genre, peut vous contaminer tous les aliments d'un frigidaire.

Je ne m'étais pas trompé, trois ou quatre asiatiques étaient en train de déballer de leur barquette quelques quartiers de ce fruit. Voyant que j'avais reconnu le fruit, un d'eux m'offrit une barquette de ce fruit si particulier.

L'odeur a réveillé Paul qui piquait un petit somme et d'un geste volontaire et courageux nous avons goûté ce fruit à l'odeur si pestilentielle et au goût impérisable.

Les voyageurs qui circulaient autour de nous, faisaient un détour avec une grimace caricaturale.

Le problème était de se débarrasser d'une manière honorable de ce reste de nourriture encombrant pour nos narines et nos réputations d'européens.

Cela s'est fait avec tact, après avoir enveloppé le paquet dans un double sachet en plastique, nous l'avons discrètement glissé dans une poubelle.

Le durian (prononcer dourian) ou durion est un arbre tropical de la famille des *Bombacaceae* ou des *Malvaceae* qui produit des fruits comestibles.

Ce fruit, lui aussi appelé durian, n'est récolté que dans le sud-est de l'Asie.

Il se présente comme un gros ovoïde (parfois plus de 40 cm de circonférence), pesant jusqu'à 5 kg, avec une carapace de grosses épines, et poussant en haut de grands arbres. Le durian a un goût très subtil dont la base serait un camembert cru à point avec des nuances d'ananas et d'ail, et dégage une odeur particulièrement forte considérée par beaucoup d'européens comme peu agréable.

Le nom vient du malais *duri*, qui signifie "épine".

C'est un grand arbre, qui peut atteindre 25 m de haut. Les feuilles alternes, entières, sont de forme oblongue acuminée et mesurent environ 10 centimètres. Les fleurs sont hermaphrodites et dégagent une odeur âcre et forte. Cette émanation est typique pour les fleurs qui sont pollinisées par certaines espèces de chauve-souris

Le fruit, très volumineux, avec une longueur et un diamètre de respectivement 30 et 15 centimètres, se lignifie à maturité. Il faut trois mois après la pollinisation pour qu'il soit mûr. Il est de couleur verdâtre et est hérissé de nombreuses épines coniques. Selon les espèces, cette teinte peut varier et tirer sur le brun, le rouge ou le jaune. Il s'ouvre en cinq valves contenant chacune jusqu'à cinq graines noyées dans une pulpe blanche onctueuse comme de la crème et à l'odeur puissante. Ces graines à gros cotylédons sont comestibles.



L'aspect extérieur du fruit



Tas de durians



L'aspect intérieur du fruit



Crise de nerfs durant l'escale à Bangkok



Déballage de nos affaires à l'aéroport de Chiang Mai

Arrivée à Chiang Mai. (Mardi 12 Février)

Après un vol d'un peu plus d'une heure dans un avion de la compagnie « Thai », nous atterrissons à Chiang Mai aux alentours de 18h30, heure locale.

La récupération de nos bagages a été relativement rapide et nos vélos étaient intacts dans leur emballage carton.

A l'extérieur de l'aéroport, il fait déjà nuit. Après avoir préparé nos vélos et changé de tenue, je sors de l'aéroport pour chercher Bernard mais je ne vois personne.

Les quelques policiers qui assuraient la sécurité aux portes du bâtiment me demandent de circuler et de ne pas rester devant les accès pour des raisons de sécurité.

Bien embêté de ne pas voir Bernard, j'explique à un jeune policier que je veux appeler un ami et lui demande où je pourrai faire de la monnaie pour cela.

Le policier me demande de voir le numéro de téléphone. Il constate que c'est le numéro d'un téléphone portable. Après deux secondes, il met la main dans sa poche et sort son téléphone personnel et compose le numéro de Bernard. Aussitôt que sa voix se fait entendre, il me tend son téléphone.

Bernard et Jacques nous attendaient à la sortie des vols internationaux.

Je demande au jeune policier combien je lui dois et il me répond : « non, c'est gratuit pour vous ». Ce geste m'a surpris et nous ne savions plus comment le remercier.

Trois minutes après, nos deux amis Thaïlandais étaient à notre rencontre, Bernard avec sa « Toyota » et Jacques avec son Pick-up.

Après les accolades des retrouvailles, nous décidons de mettre les vélos dans le Pick-up pour éviter d'affronter en pleine nuit, la circulation locale.

Nous avons donc fait les cinq kilomètres qui nous distancaient de l'aéroport à notre hôtel, en voiture.

L'hôtel que Bernard nous avait réservé était sans surprise, confortable et à deux cents mètres du centre ville.

Après avoir pris un pot ensemble et dîné dans un petit restaurant, nous nous sommes rendus à l'hôtel pour y passer notre première nuit thaïlandaise.

Qui sont Bernard et Jacques ?

Bernard et Jacques sont deux amis que j'ai découvert en 2004 lors de mon dernier voyage en Thaïlande.

Bernard vit depuis une dizaine d'années à Chiang Mai et Jacques depuis trente trois ans. Jacques est marié avec une Thai et a une fille de quatorze ans.

Depuis 2004, je suis resté en contact avec Bernard et régulièrement on communique par mails. Lors de mon dernier voyage, je lui avais dit que je reviendrais faire du vélo mais sans lui promettre formellement. Depuis, Bernard me le rappelait souvent et aujourd'hui, c'est chose faite.



Bernard et Roger



Jacques et Paul

Première journée d'acclimatation. (mercredi 13 février)

Nous avons décidé de rester deux jours pleins à Chiang Mai pour nous acclimater aux six heures de décalage horaire et au changement de climat.

En effet, nous avons quitté la France dans une période hivernale avec une température de six degrés et nous nous retrouvons dans un pays à l'atmosphère tropicale sous une température de vingt cinq degrés la nuit et entre trente et quarante degrés le jour.

Deux jours pour que nos corps s'habituent à ce changement brutal, nous paraît tout à fait justifié.

Nous avons donc passé la journée à serpenter le long des murs de la ville si attachante de Chiang Mai.

Le soir, nous avons retrouvé Bernard et Jacques qui n'ont pu resté avec nous car un rendez-vous les attendait dans un autre lieu.

Paul et moi, nous avons profité pour faire notre premier massage Thaï, à l'hôtel, dans une salle réservée à ce sport national.

Le soir, nous avons erré dans les rues et assisté à un match de boxe Thaï où les spectacles étaient gratuits mais entourés de bars où l'ambiance « sexe » dominait.

Nous avons eu la surprise de voir un jeune européen qui demandait à combattre avec un boxeur Thaï tatoué pratiquement sur tout le corps.

Le match s'est terminé gentiment et sportivement par un match nul mais nous avons été surpris de constater la combativité de ce jeune homme dont la grande taille et la longueur de ses bras, mettaient à distance le petit boxeur Thaï.

Après une visite au « Nigth Bazar » nous avons déjeuné dans un des nombreux restaurant du quartier et profité d'une demi-heure de « foot massage » dans une rue qui nous conduisait à l'hôtel.



La province de Chiang Mai



Jeux de mains...



...Jeux de vilains !

Deuxième journée d'acclimatation. (jeudi 14 février)

Pas encore habitué au décalage horaire, j'ai mis du temps à trouver mon sommeil.

Je commençais à peine à fermer les yeux lorsqu'un couple de français, dans la chambre voisine, a mis la télévision, TV5, à forte puissance.

Ayant déjà vu l'émission présentée par Mireille DUMAS avant de venir en Thaïlande, j'espérais que mes voisins n'allaient pas voir l'émission entièrement sinon j'en avais pour deux bonnes heures à compter les moutons.

Ces « sans-gêne » n'en avaient rien à foutre; malgré mes coups de poings sur la cloison, l'émission continuait à tue tête.

C'en était trop, j'enfile mon pantalon et je vais tambouriner à leur porte. Aucune réponse de leur part.

Je décide de les appeler au téléphone et toujours aucune réponse. Fou de rage, j'appelle la réception et leur demande en français dans le texte, de faire quelque chose.

Quelques minutes après, le son a diminué puis s'est tu.

Je regardais l'heure, quatre heures du matin ! Inutile de vous décrire la gueule que j'avais le lendemain matin en me réveillant.

Après avoir pris le petit-déjeuner, j'ai appelé de la réception, la chambre de ces emmerdeurs.

Après lui avoir dit ma colère, la personne me répond : « ah oui, excusez-moi pour hier soir, j'ai été appelé par le standard... je m'étais endormi en oubliant d'éteindre la télévision ».

Pauvre C..

Aujourd'hui est un jour important pour les amoureux et il ne faut pas que l'on oublie de souhaiter la Saint Valentin à nos épouses.

Cette pensée affectueuse est essentielle.

Borsang est une petite ville qui se situe à une quinzaine de kilomètres au nord de Chiang Mai.

Cette ville est aussi appelée « Umbrelle village » car depuis plusieurs générations, les Thaïlandais fabriquent de magnifiques ombrelles et parasols peints à la main.

Nous nous y sommes rendus en TukTuk, (prononcer touk touk) vous savez, ces tricycles conçus d'un avant de scooter, prolongé d'une carriole abritée et joliment décorée à la mode Thaï, dans laquelle peuvent s'asseoir jusqu'à trois adultes.

Ces moyens de transports sont généralement très bons marchés car ils sont subventionnés par les grands magasins touristiques pour les remercier des clients qu'ils leur rendent visite et munis d'une bonne carte bleue.

Le premier Tuk Tuk arrêté nous conduit après une âpre négociation, dans cette petite ville.

Il nous amène tout droit dans une immense bijouterie où même les plus récalcitrants, repartent avec un beau bijou monté d'une belle pierre précieuse.

Dès l'entrée dans cette immense surface de vente, une personne vient vous saluer pour connaître avant toute chose votre langue d'origine.

Par un tour de prestidigitateur, une autre accompagnatrice prend la relève en s'adressant à vous dans un parfait français.

Munie d'une petite machine à calculer, elle vous donne en euros, en dollars ou en baths le prix de chaque pièce que vous regardez.

En quelques minutes, elle connaît le budget que vous voulez mettre et son métier est de pousser le client à acheter le plus de pièces possible.

On y a pas dérogé, Paul a acheté un beau pendentif quant à moi, je me suis contenté d'acheter qu'un porte-carte en peau de raie car lors de ma dernière visite en Thaïlande, je m'étais fait plumer dans une boutique de ce style et le vendeur doit encore s'en souvenir.

En sortant de la boutique, notre chauffeur nous attendait pour le retour.

Ce n'était pas la bijouterie que l'on voulait visiter mais la fabrication d'ombrelles.

Le chauffeur fit demi-tour et nous amena voir une fabrique d'ombrelles.

Après avoir pris tout notre temps, nous avons retrouvé notre chauffeur pour le chemin du retour.

Ce brave chauffeur a reçu généreusement le montant de sa course c'est-à-dire 150 Baths. (soit environ 3 euros pour l'aller / retour).

Paul ne s'en est pas remis d'avoir participé au marchandage de cette course dont le coût est négligeable pour le temps passé par notre brave homme.

L'après-midi, nous sommes allés reconnaître les lieux où se trouvait l'hôtel dans lequel Marielle, l'épouse de Gérard et notre amie, devait passer la nuit avec l'équipe de « nouvelles frontières ». En effet, Marielle fait un trekking de trois semaines avec cet organisme pendant la durée de notre séjour en Thaïlande.

Après une bonne heure d'attente à voir la ronde des cars climatisés des tours opérateur défiler devant l'hôtel pour y laisser les vacanciers de différents pays d'origines, le car dans lequel se trouvait Marielle fit son apparition.

Marielle, accompagnée de son groupe descend du car avec un large sourire pour traduire la joie de nous revoir.

Après ses retrouvailles, nous sommes allés retrouver Bernard et Jacques avec qui nous devons passer la soirée.

Bernard et Jacques nous ont amené dans un grand restaurant à ciel ouvert appelé « le Moukanta ».

Ce lieu est impressionnant. Après avoir choisi sa table, loin de la scène musicale et du bruit, nous sommes allés choisir nos plats.

Viande, poisson, soupes, dessert sont dressés à volonté sur des grandes tables. Il suffit de remplir son assiette et d'aller faire cuire sa nourriture sur les barbecues placés à cet effet.

Entre temps, une serveuse vous apporte sur votre table, une espèce de marmite chauffée par un foyer de charbon ardent, pour y mettre à cuire les légumes ou autres ingrédients. Le tout, arrosé d'une grande et bonne bière locale, je peux vous assurer que nous étions rassasiés.

Après ce moment convivial que nous avons passé avec nos amis et après avoir raccompagné Marielle à son hôtel, nous avons regagné nos chambres pour la dernière nuit à Chiang Mai.



Paul devant sa grillade, l'acclimatation s'installe.



Gérard, Marielle et Jacques au Moukanta.

Chiang Mai

Le centre du nord est Chiang mai. Fondée au 13th siècle, elle fut la capitale indépendante du royaume de Lanna. Bien que se soit la deuxième ville de Thaïlande, elle n'atteint pas encore la taille de la capitale et possède des aspects et des charmes qui lui sont bien particuliers. Située à 700 km au nord de Bangkok et accessible par plusieurs vols réguliers la journée ainsi que par train ou par bus de nuit; Chiang mai combine le confort d'une ville moderne avec un véritable trésor d'art et d'architecture unique à la région.

À l'intérieur de la ville, dont le périmètre est encore marqué par une fosse et des portes fortifiées, se trouvent plusieurs anciens temples bouddhistes et d'autres monuments attestant de son glorieux passé. Assise sur les bords de la rivière Ping et située dans une vallée luxuriante frangée de collines et de forêts, Chiang mai se trouve au cœur de merveilleux paysages parmi les plus beaux de Thaïlande. Bien qu'offrant une richesse de par ses monuments et paysages, Chiang mai est aussi une porte non seulement pour les autres destinations du nord; mais aussi pour la région du Mékong, le Myanmar, le Laos et la Chine du sud.

Métiers traditionnels : L'artisanat traditionnel de la région, distingue le nord du reste du pays. Chiang mai est une des plus grandes concentrations d'industries familiales du monde. Renommée pour ses poteries, ses fresques en argent sculptées, ses laques, ses sculpteurs de teck, sa soie et son coton, ses ombrelles aux multiples couleurs; et bien d'autres spécialités encore; mise en valeur par l'habileté des artisans et transmis de génération en génération.



Ouvrier travaillant à la décoration d'un temple.



Porte sculptée et décorée.



Artiste reproduisant une photo.